

Monique Fournier



# Blanche Nouvelle

et les militants  
d'Onaria



Trécarré  
JEUNESSE

Monique Fournier

**Blanche  
Nouille**  
et les **militants**  
d'**Onaria**

**Trécaré**  
**JEUNESSE**

Une compagnie de Quebecor Media

*À mon petit-fils Xavier, pour notre complicité  
de toujours et le plaisir fou que nous avons de  
jouer ensemble à faire semblant.*

# PROLOGUE



S'il y a une chose que Blanche Nouille sait parfaitement, c'est qu'elle porte un nom plutôt ridicule. Mais bon, c'est comme ça. En fait, le nom de famille de ses lointains ancêtres était Noaille. Sauf qu'un jour, dans une petite commune médiévale d'Europe, il y a de cela bien des générations, le bourgmestre s'était malencontreusement trompé. En notant le nom du petit dernier de la famille sur le registre des naissances, il avait remplacé le a par un malheureux u. Et voilà : Noaille était devenu Nouille, pour la postérité et à tout jamais. Et puisque ses ancêtres n'avaient pas eu la présence d'esprit de faire corriger l'erreur, peut-être qu'au fond ils le méritaient, ce nom. À vrai dire, à force de devoir défendre son patronyme contre tous les petits plaisantins qui s'en étaient moqués depuis la maternelle, elle avait fini par s'y attacher. Aujourd'hui, elle le porte avec fierté et ne le changerait pour rien au monde. Question de principe.

Blanche Nouille est une riche héritière un peu bizarre, du moins aux yeux des gens

soi-disant normaux. C'est une originale, en tout cas, c'est le moins qu'on puisse dire. Elle habite un grand manoir victorien situé sur le flanc ouest du majestueux mont d'Or. On ne lui connaît aucune parenté, mais elle est bien entourée de ses employés de ferme et de ses bêtes, qui lui font comme une grande famille. Du matin jusqu'au soir, elle s'active à mille et une choses, et elle s'enthousiasme pour tout : pour la nature généreuse, pour les animaux, les plantes de son jardin, et surtout pour les humains, ses semblables, êtres si particuliers et si fascinants.

D'ailleurs, elle a deux grandes passions dans la vie et l'une d'elles est d'aimer les gens. Elle les aime avec démesure et sans conditions, peu importe leur âge, leur caractère, leur apparence ou leur origine. Elle les aime tant qu'elle ne peut s'empêcher de leur venir en aide, parfois même malgré eux. Cela lui a d'ailleurs occasionné plusieurs ennuis, et elle a accumulé toute une collection de bévues, ces dernières années. Mais bon.

Sa deuxième grande passion, et la plus ancienne puisqu'elle remonte à ses plus jeunes années, c'est de s'asseoir confortablement – au jardin l'été, au coin du feu l'hiver – pour se plonger avec délectation dans la lecture d'un livre unique et extraordinaire intitulé *Onaria, le monde parallèle*.

C'est un grand et lourd volume relié d'un cuir devenu tout luisant à force d'être manipulé par des générations et des générations de Noaille devenus Nouille. Les pages sont faites d'un vieux parchemin tout jauni. Elles ont été tant de fois tournées et retournées que le coin de chacune en est corné ou même arraché.

Depuis qu'elle sait lire, elle l'a parcouru du début à la fin au moins trois mille quatre cent quatre-vingt-deux fois. Elle connaît par cœur et dans ses moindres détails tout ce qu'il raconte de la vie, des coutumes et des aventures d'un peuple mystérieux et charmant. Elle porte cet univers en elle, comme une présence qui l'habite à chaque instant.

Contre toute logique, elle ne peut s'empêcher d'espérer et de croire que les personnages de ce livre extraordinaire existent bel et bien, au fond... quelque part... d'une certaine manière. Même aujourd'hui, alors qu'elle n'est plus du tout en âge de croire aux histoires fantastiques, elle y croit encore, et de toutes ses forces. Cette certitude est si profondément ancrée dans son cœur qu'elle semble indestructible.

# 1



*Le jeune Elfe ferma les yeux. Il avait couru pendant si longtemps que, malgré le bruissement du vent dans les branches de carcouliers, il n'entendait rien d'autre que les battements sourds et rapides de son cœur. Puis il ouvrit les yeux et regarda le paysage sinistre qui s'étendait devant lui, à perte de vue. Là, à quelques pas à peine, se situait la limite du monde qu'il connaissait et le début du territoire de la Vallée noire.*

*Aucun être sensé ne franchissait jamais cette limite, et les quelques téméraires qui s'y étaient risqués n'étaient jamais revenus.*

*Mais Doulcina, sa jeune sœur, avait disparu depuis deux jours, et il était possible que son incorrigible curiosité l'ait poussée au-delà de la frontière.*

*Pendant un moment, il se demanda s'il avait assez de courage pour s'aventurer dans cette contrée hostile, peuplée de créatures malfaisantes. Puis il s'élança...*



Blanche Nouille referme le livre sur cette fin de chapitre. C'est l'un des passages les plus trépidants de son livre *Onaria, le monde parallèle*. Parce qu'elle connaît la suite de l'histoire, chaque fois, elle ne peut s'empêcher de trembler pour le jeune Elfe.

Elle s'est levée au milieu de la nuit, incapable de dormir, comme cela lui arrive souvent quand elle a trop d'idées en tête, que ce soit pour aider quelqu'un, faire le menu d'un repas de fête ou trouver un moyen de se débarrasser – sans lui faire de mal – d'une marmotte qui fait des ravages dans ses plates-bandes. Elle s'est fait une tasse de lait chaud et s'est assise dans la bibliothèque. Puis, elle a pris son vieux livre, comme on retrouve un bon ami, et s'est mise à lire.

En relevant la tête, elle constate que le soleil s'est levé. Elle interrompt sa lecture, car elle a beaucoup à faire aujourd'hui.

Une heure plus tard, à califourchon sur une grosse branche de pommier, Blanche Nouille se penche un peu de côté et allonge le bras : *Mais pourquoi les plus belles sont-elles toujours les plus difficiles à atteindre ?* se demande-t-elle en s'étirant le plus possible, la main tendue vers une grosse pomme bien mûre.

Tout à coup, un hurlement la fait sursauter si violemment qu'elle lâche prise une fraction

de seconde – juste ce qu’il faut pour dégringoler et se rompre les os ! Heureusement, elle a le réflexe de s’agripper aux branches. Le cœur battant, elle réussit à se rétablir, sa casquette sur le nez et les lunettes de travers.

Précisons d’abord une chose très importante : Blanche Nouille n’était pas du tout grimpée au sommet du plus grand pommier de son verger pour espionner qui que ce soit. Absolument pas ! Non, mais il est utile d’être clair à ce sujet, parce que cette chère Blanche Nouille a la réputation d’être un tantinet curieuse. Ce qui est bien mal la connaître. Elle n’est pas curieuse, elle s’intéresse aux gens, ce qui est très différent.

Tout cela pour dire que Blanche Nouille n’était pas grimpée au sommet d’un pommier pour espionner qui que ce soit. Elle voulait simplement cueillir les premiers fruits mûrs de la saison, en cette belle journée de fin d’été. Et si personne n’avait crié, jamais elle n’aurait cherché à savoir d’où provenait l’horrible hurlement.

— Non, non, non ! Tu ne vas pas recommencer ! se gronde-t-elle tout haut. Souviens-toi de ta résolution du premier de l’an : « À partir d’aujourd’hui, je me mêlerai de mes affaires ! »

Mais elle n’arrive pas à faire taire son grand cœur : *Oui, mais quelqu’un qui crie de la sorte est forcément en danger ! Et je n’ai pas le droit de ne pas aider quelqu’un qui est en danger. C’est contre la loi !*

Convaincue, elle se met donc à scruter les alentours à travers le feuillage, bien cramponnée à sa branche. De cette position surélevée, elle a une excellente vue sur la maison voisine, retranchée derrière une végétation dense et extravagante. C'est une grande demeure cossue tout en pierres et nichée sur la montagne, un peu en contre-haut. Blanche Nouille est en train de se dire que le cri semblait venir de cette direction quand elle aperçoit son voisin, monsieur Lenoir. Il se tient debout sur le balcon du troisième étage et prend sa tête entre ses poings fermés en émettant à nouveau un long rugissement de rage. Comme Blanche Nouille est cette fois sur ses gardes, elle serre encore plus fort la branche qu'elle tient étroitement enlacée.

En voyant le visage grimaçant du pauvre homme, elle pourrait croire qu'il est très fâché, si elle ne le connaissait pas. Mais Blanche Nouille sait ce qui l'afflige : monsieur Lenoir est sujet à d'affreuses attaques de migraine. Pas l'un de ces petits maux de tête qui nous ennuiant tous à l'occasion. Non, non. On parle ici de migraines carabinées qui vous fendent le crâne en deux et vous empêchent de penser au point de vous faire oublier même le mot de passe de votre ordinateur !

Devant une telle souffrance, un aussi vibrant appel au secours, Blanche Nouille n'hésite pas

un seul instant : *Une résolution ne tient plus dans un cas de force majeure ! Il faut que je l'aide !*

Elle descend de son perchoir à toute vitesse, secouant l'arbre si fort qu'il se met à pleuvoir des pommes.

Pouliotte, qui la regardait faire d'en bas, évite de justesse un gros fruit bien mûr qui s'écrase dans un « pouet » pathétique. Puis, elle s'enfuit à toutes pattes en poussant des caquêtements offusqués. Pouliotte est une poule couveuse, il vaut mieux le préciser, mais une poule pas du tout comme les autres poules, couveuses ou pas. Elle tient lieu d'animal de compagnie à sa maîtresse et la suit absolument partout. C'est un grand oiseau rond et coloré qui a du caractère et une forte tendance au délire.

Sans se préoccuper des protestations de sa protégée, qui pique du nez tous les trois pas en essayant de la suivre, Blanche Nouille rentre chez elle à grandes enjambées.

— Je sais ce qu'il lui faut, s'écrie-t-elle avec enthousiasme. Une bonne tasse de ma tisane ultra-relaxante. Rien de tel pour chasser la douleur.

Une fois dans la cuisine, elle met de l'eau à bouillir et prépare des herbes spéciales, qu'elle broie ensuite avec soin. Il ne lui reste plus qu'à bien tasser le mélange dans sa cloche à infusion, sur laquelle elle versera ensuite l'eau bouillante.

Le moment venu, voilà qu'elle ne trouve plus la cloche en question.

— Mais enfin, lance-t-elle à Pouliotte, aide-moi un peu. Je l'ai vue il y a à peine une minute. C'est un objet en métal, petit et rond.

Blanche Nouille s'arrête net et devient songeuse.

— Petit et rond ? répète-t-elle pour elle-même en regardant sa poule de travers.

Pouliotte s'est installée sur la table, son ventre cachant ses pattes repliées, et ses plumes retroussées formant une grosse boule. Elle ne s'occupe plus de sa maîtresse, gardant les yeux mi-clos comme si elle dormait. Si elle avait des dents, on jurerait même qu'elle sourit béatement.

Blanche Nouille devine tout de suite ce qui s'est passé.

C'est que Pouliotte, aussi distraite que curieuse, a une fâcheuse habitude : elle oublie toujours un œuf quelque part, car dès qu'elle voit ou entend quelque chose d'inhabituel, elle cesse de couvrir pour aller voir de quoi il retourne. Chaque fois, elle se désespère ensuite de ne pas retrouver son œuf, abandonné elle ne sait plus où. Elle a la manie de se jeter alors sur le premier objet qui ressemble de près ou de loin à un œuf, convaincue qu'elle a retrouvé son cher petit trésor égaré, et s'installe très confortablement dessus pour

le tenir au chaud. Et elle se montre intraitable si on tente de la chasser de son couvoir improvisé. La plupart du temps, elle finit par oublier ce faux œuf, tout comme elle avait oublié le vrai, repartant aussi vite dès que sa curiosité est piquée à nouveau par un son, un murmure, un mouvement perçu du coin de l'œil.

— Ce matin, je n'ai pas le temps de me plier à tes caprices, s'exclame Blanche Nouille en saisissant un grand balai dans une armoire. Le devoir m'appelle !

Pouliotte a beau picorer le manche du balai à grands coups de bec agressifs, Blanche Nouille réussit tout de même à la déloger de la table. Le volatile atterrit maladroitement au sol à grands battements d'ailes, en jetant les hauts cris. Comme il fallait s'y attendre, la cloche à infusion se trouve à l'endroit précis que la poule vient d'abandonner.



Quelques minutes plus tard, sa tasse de tisane fumante à la main, Blanche Nouille se précipite à l'extérieur.

Pouliotte, qui n'a pas un gramme de rancune, la suit aussi vite qu'elle le peut. Elle hésite entre courir et voler, sans très bien réussir aucun des deux. Comme chaque fois,

elle se demande pourquoi diable les poules ne sont faites ni pour la course ni pour le vol !

Blanche Nouille remonte l'escalier de pierres qui mène à la route. Elle longe ensuite la chaussée sur quelques mètres et se présente devant l'entrée voisine. À ce moment, la grille s'ouvre toute seule, comme par magie.

— Ma parole, il m'attendait ! fait-elle, toute contente, en franchissant allègrement le portail.

Mais elle est vite détrompée. À peine a-t-elle fait quelques pas que la limousine sombre de monsieur Lenoir émerge du garage et remonte l'allée en accélérant dangereusement. Les glaces teintées de la voiture ne permettent de voir ni le chauffeur ni le passager. Blanche Nouille ignore donc si on l'a vue.

— Houhou ! s'écrie-t-elle en faisant de grands signes de la main pour attirer l'attention. Me voilà ! Mais... Mais... Arrêtez-vous ! ATTENTIOOOOON !

Sans s'arrêter, la voiture lui passe sous le nez en vrombissant, manquant d'écraser Pouliotte au passage.

Blanche Nouille pose sa tasse de tisane par terre et prend la poule dans ses bras. La petite est si terrorisée qu'elle en a perdu plusieurs plumes, qui retombent au sol en tournoyant

lentement. Son cœur bat tout de travers comme une vieille horloge détraquée.

— Je t'avais bien dit qu'il ne fallait pas me suivre, lui dit doucement Blanche Nouille.

Elle frotte son nez dans le cou duveteux de son amie, qui reste figée, la crête tremblante et l'œil hagard.

Il faut dire que Pouliotte et monsieur Lenoir ne s'aiment pas beaucoup – une façon polie de dire qu'ils se détestent franchement. Tous les matins, la pondeuse se prend pour un coq et chante à gorge déployée, heureuse de voir le jour se lever. Cela a le don de mettre monsieur Lenoir hors de lui. Blanche Nouille est navrée de cette situation. Elle admet que, lorsqu'on a mal à la tête, on ne peut guère apprécier les cocoricos stridents d'une poule hystérique. Par contre, elle comprend aussi qu'on ait envie de chanter en voyant le jour se lever dans le petit matin clair du mont d'Or.

Blanche Nouille soupire en pensant à toute l'incompréhension qui règne en ce bas monde. Elle a tout juste le temps de passer les grilles avant qu'elles ne se referment derrière elle dans un grand bruit métallique. Elle hoche tristement la tête, vide sa tasse de tisane sur le sol et rentre chez elle à pas lents, Pouliotte blottie dans ses bras.